

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

### Pessimisme allemand

Dans un volume publié en Suisse, mais qui se répand en Allemagne, un écrivain boche confesse les désillusions de ses compatriotes et envisage l'avenir sans enthousiasme.

Les plans de notre état-major, mûris et achevés depuis longtemps, comportaient comme point essentiel le rapide écrasement de la France, afin de pouvoir, avec les forces devenues disponibles et le concours de l'Autriche, prendre une vigoureuse offensive contre la Russie. La Providence — on emploie déjà involontairement le jargon des dépêches allemandes — en a décidé autrement. Dix mois de lutte acharnée n'ont pas réussi à abattre la France. La brillante stratégie de Joffre, le de Moltke français — je parle, bien entendu, de l'oncle et non du neveu, qui est en ce moment en traitement à Hombourg pour une affection bilieuse — a subitement arrêté notre marche victorieuse et a contraint notre armée à se terrer dans des tranchées.

A la frontière est de la France, la ligne fortifiée Verdun-Toul-Nancy-Epinal-Belfort est presque intacte ou si peu menacée par les armées allemandes que les ministres français et même le Président de la République font constamment des voyages d'inspection d'une forteresse à l'autre. Depuis longtemps, on n'a — heureusement — plus entendu parler du vainqueur de Longwy, de celui que François-Joseph nommait, dans une dépêche adressée au kaiser, « le fils héroïque ».

Le fameux mot du comte Hässeler, rapporté à Berlin de bouche en bouche : « Je pense déjeuner à Paris, au café de la Paix, le jour anniversaire de Sedan » était prématûr. Peut-être le comte a-t-il remis le déjeuner au prochain *Sedantag*; je crains plutôt qu'il ne doive le renvoyer *ad calendas germanicas*.

Les fluctuations de cette guerre de siège sont si peu marquées qu'une décision n'interviendra pas avant que nos chefs se résolvent à laisser de côté toute considération d'humanité et à lancer nos braves soldats à l'assaut, sous le feu dévastateur des canons, mitrailleuses et fusils ennemis. Ils l'ont déjà fait à quelques endroits.

Et lorsque ces énormes hécatombes seront achevées, aurons-nous alors la victoire? Nullement. Nous aurons seulement ce que nous avions déjà obtenu en 1870 après quatre semaines de lutte, en supposant qu'au prix de tous les sacrifices nous réussissions à réaliser une avance importante.

Les Français ont, sans doute, mis le temps à profit pour fortifier leurs positions. D'incessants débarquements de troupes coloniales françaises et anglaises comblent les vides et renforcent l'armée de campagne. Déjà, lors de la guerre des Boers, les Anglais ont prouvé que, malgré leur petite armée permanente, ils pouvaient lever des

masses d'hommes. Il leur a été possible de les transporter dans l'Afrique du Sud. Aujourd'hui ils n'ont que la Manche à franchir.

Chaque semaine rend plus difficile notre marche en avant, et nos adversaires augmentent sans cesse, tandis que nous, nous avons déjà levé la deuxième catégorie du landsturm.

### VISITE AUX ARSENAUX

#### A Saint-Chamond

Le Président de la République, accompagné de M. Millerand, ministre de la guerre, a visité mardi les établissements militaires de Saint-Chamond.

M. Poincaré, après avoir décoré un certain nombre d'ouvriers de la médaille du travail, a félicité le personnel de sa collaboration active à la défense nationale.

#### Au Creusot

Le Président de la République, accompagné de M. Millerand et des généraux Bourgeois et Duparge, est arrivé mercredi au Creusot, venant de Nevers en automobile. Cette visite a conservé un caractère officieux.

Le Président a été reçu par M. Schneider et le haut personnel des usines du Creusot. La visite a commencé par le service de l'atelier des constructions mécaniques, puis on a vu les ateliers de forges, les presses et l'artillerie.

A deux heures de l'après-midi, M. Poincaré a visité les nouvelles usines du Breuil, récemment installées. A trois heures, le Président et le ministre de la guerre quittaient le Creusot par train spécial, se dirigeant vers Chagny, Dijon et Paris.

Les divers services, occupant près de 45,000 ouvriers, ont fonctionné normalement pendant la visite présidentielle.

Au cours de son voyage, le Président de la République a insisté auprès des directeurs d'usines et des ouvriers sur l'importance capitale que présente la fabrication intensive des canons, des engins de tranchées et des munitions.

Cette question, qui a retenu l'attention des commissions parlementaires et celle du Gouvernement, prend tous les jours, a-t-il dit, dans tous les pays belligérants, une intensité plus grande.

La victoire finale sera le prix de la force morale, appuyée sur la force matérielle.

La force morale de nos soldats et celle du peuple français sont admirables. Mais nous devons accroître sans cesse notre puissance matérielle. Tous ceux qui collaborent à cette œuvre patriotique portent aide et secours aux soldats qui se battent si vaillamment sur le front; ils facilitent leurs succès; ils épargnent des vies françaises et contribuent à la destruction de l'armée allemande.

Ils méritent donc eux aussi des encouragements et des félicitations.

Et le Président s'est déclaré heureux de les leur offrir au nom de la nation.

### Faits de guerre

DU 15 AU 18 JUIN

Dans la journée du 15 juin, les troupes britanniques se sont emparées d'une ligne de tranchées au nord d'Ypres; elles ont également réalisé des progrès à l'ouest de la Bassée; mais elles n'ont pu conserver le terrain conquis dans cette région.

Au nord d'Arras, dans la nuit du 14 au 15 juin, des actions locales d'infanterie nous ont permis de réaliser quelques progrès dans les secteurs de Notre-Dame de Lorette et de Neuville-Saint-Vaast; nous avons repoussé toutes les contre-attaques, maintenu tous nos gains, et même enlevé au nord de Neuville quelques postes d'écoute allemands.

La journée du 15 juin a été marquée par une lutte d'artillerie très vive, au cours de laquelle nos batteries ont violemment canonné les tranchées allemandes.

La lutte a pris pendant les journées des 16 et 17 juin un caractère de grande intensité, marqué par un duel d'artillerie violent et continu et par des combats d'infanterie nombreux et acharnés.

Dans la partie nord nous avons progressé à l'est de Notre-Dame-de-Lorette en enlevant plusieurs lignes de tranchées des deux côtés de la route d'Aix-Noulette à Souchez. Nous avons ainsi presque entièrement entouré les éléments allemands qui tenaient encore le Fond de Buval.

Nous nous sommes avancés vers Souchez dans les directions nord-ouest, sud-est et est-ouest d'une façon ininterrompue. Nous avons pris pied dans le parc du château de Carleul (sud-ouest de Souchez), dont les fossés remplis d'eau servaient de base aux défenses ennemis; nous avons enlevé le cimetière de Souchez et gagné du terrain grâce à plusieurs assauts brillants sur les pentes de la croupe (cote 119) au sud-est du village.

Au nord, à l'est et au sud de Neuville-Saint-Vaast, nous avons pris d'assaut la première ligne allemande et sur certains points la deuxième.

Dans le Labyrinthe, nous avons continué à gagner du terrain.

Partout notre infanterie a attaqué avec une extrême énergie à la baïonnette et à coups de grenades; elle a été très efficacement appuyée par le tir de près de 300,000 obus; elle a fait face à des contre-attaques violentes et répétées menées par de gros effectifs et elle les a repoussées sur tout le front, sauf dans un petit bois au sud de la cote 119 qui avait été conquis dans la matinée du 16 et que le feu de l'artillerie ennemie a rendu intenable.

L'ennemi a engagé onze divisions qui ont subi des pertes extrêmement élevées; nous en avons éprouvé de sérieuses. Nous avons fait plus de 600 prisonniers, parmi lesquels 20 officiers.

Nos escadrilles de bombardement ont

bombardé les réserves ennemis à Givenchy et au bois de la Folie, dispersant des rassemblements en formation.

Dans la région d'Hébuterne, nous avons repoussé pendant la nuit du 14 au 15 juin plusieurs attaques d'infanterie et conservé tout le terrain conquis. L'ennemi a alors ouvert contre nos positions un violent bombardement.

Entre l'Oise et l'Aisne, l'ennemi a dirigé pendant la nuit du 14 au 15 contre les tranchées conquises par nous le 6 juin une violente attaque menée par huit bataillons ;

cette attaque a été repoussée et, d'après les termes exigibles du 1<sup>er</sup> juillet au 30 septembre inclus, les dispositions prises antérieurement en faveur de certains locataires.

Cette prorogation est de droit, dans tous les

départements, pour les locataires présents sous les drapeaux, pour les veuves des militaires

morts sous les drapeaux depuis le 1<sup>er</sup> août 1914,

pour les femmes des militaires disparus depuis

la même date, ou pour les membres de leur

family qui habitaient antérieurement avec

eux les lieux loués. Enfin pour les sociétés en

nom collectif dont tous les associés et les

sociétés en commandite dont tous les gérants

sont présents sous les drapeaux.

La prorogation s'applique également aux locataires non présents sous les drapeaux qui ont de petits loyers ou habitant les régions en

vahies. Pour les autres cas elle n'est accordée

qu'autant que le locataire est hors d'état de

payer, la preuve incombe, selon les situations,

au propriétaire ou au locataire.

Sur un autre point, les Turcs ont attaqué les

tranchées prises samedi par les Anglais. Ceux-

ci, après avoir reculé, sur une trentaine de

mètres, reprirent l'offensive à l'aube et mitraillèrent l'ennemi, pendant que les fusiliers de

Dublin chargeaient à la baïonnette et réoccupaient les tranchées qui avaient été abandonnées la veille.

Dans ces tranchées, on a trouvé 200 Turcs

morts.

#### FRONT ITALIEN

Les troupes italiennes continuent leur offensive dans la région montagneuse du Tyrol et du Trentin.

Le terrain extrêmement découpé s'oppose aux grandes opérations d'ensemble.

Il y a là une série de gorges serrées et de petits cols

élevés entre 1,000 et 2,000 mètres, auxquels on n'accède que par des chemins muletiers. Dans tous ces combats de montagne, la supériorité des Italiens s'est affirmée constamment grâce à l'entraînement et à la valeur de leurs bersagliers et de leurs alpins.

Une action importante a eu lieu, le 16 juin, dans la zone du Monte-Nero, au milieu des plus grandes difficultés de terrain, contre des positions dominantes et sous un bombardement intense. Malgré ces désavantages, les Italiens se sont emparés des positions ennemis et ont fait 60 prisonniers.

Dans la vallée de l'Isonzo, duels d'artillerie, le plus souvent à longue portée. La gare de Gorizia a été démolie en partie ; quelques wagons ont pris feu.

En Carnie, l'artillerie italienne a démonté quelques pièces austro-hongroises et dispersé une colonne ennemie.

#### AUX DARDANELLES

Sous le commandement d'un officier allemand qui fut tué au cours de l'engagement, les Turcs ont attaqué dans la nuit de mardi les tranchées anglaises de Gallipoli. Ils laissèrent 50 morts sur le terrain.

Sur un autre point, les Turcs ont attaqué les

tranchées prises samedi par les Anglais. Ceux-

ci, après avoir reculé, sur une trentaine de

mètres, reprirent l'offensive à l'aube et mitraillèrent l'ennemi, pendant que les fusiliers de

Dublin chargeaient à la baïonnette et réoccupaient les tranchées qui avaient été abandonnées la veille.

Dans ces tranchées, on a trouvé 200 Turcs

morts.

#### SUR MER

Dans la Méditerranée, les forces navales anglo-françaises agissent maintenant en coopération avec la flotte italienne, dont l'entrée en mer permet, notamment une police plus efficace de l'Adriatique.

D'autre part, les navires alliés s'attachent très activement à la recherche et à la destruction des dépôts de pétrole qui pourraient servir au ravitaillement des sous-marins ennemis.

#### LA GUERRE AÉRIENNE

##### Bombardement aérien de Carlsruhe.

En représailles du bombardement par les Allemands de villes ouvertes françaises et anglaises, l'ordre a été donné de bombarder, le mardi 15, la capitale du grand-duc de Bade.

A trois heures du matin, vingt-trois avions sont partis pour Carlsruhe. Bien que gênés par le vent du nord-est, ils sont arrivés au-dessus de la ville entre cinq heures cinquante et six heures vingt.

Ils ont lancé 130 projectiles de 90 et de 155, notamment sur le château, la manufacture

d'artillerie et la gare.

Dans la vallée de l'Orjitz, après un feu intense d'artillerie, l'ennemi a attaqué les positions russes. Il a été repoussé presque partout et il n'a réussi à occuper qu'une partie des tranchées, complètement détruites, d'un régiment russe.

En Galicie la bataille continue. Les Austro-Allemands ont amené de nouvelles forces sur la ligne de San. Les combats ont été très violents entre Lubaczow et Krakowiec.

Sur le front du Dniester, entre les rivières Tysmenica et Stry, les Autrichiens ont été rejetés en désordre. Au cours des combats qui se sont poursuivis dans cette région, et en amont de Jur'jewo les Russes ont fait un nouveau butin important comprenant des prisonniers, des canons et des munitions.

Plus au sud, en amont et en aval de Nisnijow, les Autrichiens ont franchi le Dniester. Leurs troupes qui avaient réussi à passer le fleuve en amont ont été anéanties. Celles qui l'ont franchi en aval n'ont pu faire aucun progrès. Le combat continue dans ce secteur.

Entre le Pruth et le Dniester, dans la direction de Chotin, les troupes russes ont repoussé une attaque autrichienne.

lement. A Nancy seulement, quelques personnes, appartenant à la population civile, ont été atteintes.

Un zeppelin a survolé, le 15 juin au soir, la côte nord-est de l'Angleterre et a lancé des bombes qui ont causé quelques incendies aussitôt éteints. Il y a eu 16 tués et 40 blessés.

#### INFORMATIONS OFFICIELLES

Prorogation du moratorium des loyers. — Un décret proroge de trois mois, pour les termes exigibles du 1<sup>er</sup> juillet au 30 septembre inclus, les dispositions prises antérieurement en faveur de certains locataires.

Cette prorogation est de droit, dans tous les départements, pour les locataires présents sous les drapeaux, pour les veuves des militaires

morts sous les drapeaux depuis le 1<sup>er</sup> août 1914,

pour les femmes des militaires disparus depuis

la même date, ou pour les membres de leur

family qui habitaient antérieurement avec

eux les lieux loués. Enfin pour les sociétés en

nom collectif dont tous les associés et les

sociétés en commandite dont tous les gérants

sont présents sous les drapeaux.

La prorogation s'applique également aux locataires non présents sous les drapeaux qui ont de petits loyers ou habitant les régions en

vahies. Pour les autres cas elle n'est accordée

qu'autant que le locataire est hors d'état de

payer, la preuve incombe, selon les situations,

au propriétaire ou au locataire.

Sur un autre point, les Turcs ont attaqué les

tranchées prises samedi par les Anglais. Ceux-

ci, après avoir reculé, sur une trentaine de

mètres, reprirent l'offensive à l'aube et mitraillèrent l'ennemi, pendant que les fusiliers de

Dublin chargeaient à la baïonnette et réoccupaient les tranchées qui avaient été abandonnées la veille.

Dans ces tranchées, on a trouvé 200 Turcs

morts.

Sur un autre point, les Turcs ont attaqué les

tranchées prises samedi par les Anglais. Ceux-

ci, après avoir reculé, sur une trentaine de

mètres, reprirent l'offensive à l'aube et mitraillèrent l'ennemi, pendant que les fusiliers de

Dublin chargeaient à la baïonnette et réoccupaient les tranchées qui avaient été abandonnées la veille.

Dans ces tranchées, on a trouvé 200 Turcs

morts.

Sur un autre point, les Turcs ont attaqué les

tranchées prises samedi par les Anglais. Ceux-

ci, après avoir reculé, sur une trentaine de

mètres, reprirent l'offensive à l'aube et mitraillèrent l'ennemi, pendant que les fusiliers de

Dublin chargeaient à la baïonnette et réoccupaient les tranchées qui avaient été abandonnées la veille.

Dans ces tranchées, on a trouvé 200 Turcs

morts.

Sur un autre point, les Turcs ont attaqué les

tranchées prises samedi par les Anglais. Ceux-

ci, après avoir reculé, sur une trentaine de

mètres, reprirent l'offensive à l'aube et mitraillèrent l'ennemi, pendant que les fusiliers de

Dublin chargeaient à la baïonnette et réoccupaient les tranchées qui avaient été abandonnées la veille.

Dans ces tranchées, on a trouvé 200 Turcs

morts.

Sur un autre point, les Turcs ont attaqué les

tranchées prises samedi par les Anglais. Ceux-

ci, après avoir reculé, sur une trentaine de

mètres, reprirent l'offensive à l'aube et mitraillèrent l'ennemi, pendant que les fusiliers de

Dublin chargeaient à la baïonnette et réoccupaient les tranchées qui avaient été abandonnées la veille.

Dans ces tranchées, on a trouvé 200 Turcs

morts.

Sur un autre point, les Turcs ont attaqué les

tranchées prises samedi par les Anglais. Ceux-

ci, après avoir reculé, sur une trentaine de

mètres, reprirent l'offensive à l'aube et mitraillèrent l'ennemi, pendant que les fusiliers de

Dublin chargeaient à la baïonnette et réoccupaient les tranchées qui avaient été abandonnées la veille.

Dans ces tranchées, on a trouvé 200 Turcs

morts.

Sur un autre point, les Turcs ont attaqué les

tranchées prises samedi par les Anglais. Ceux-

ci, après avoir reculé, sur une trentaine de

mètres, reprirent l'offensive à l'aube et mitraillèrent l'ennemi, pendant que les fusiliers de

Dublin chargeaient à la baïonnette et réoccupaient les tranchées qui avaient été abandonnées la veille.

Dans ces tranchées, on a trouvé 200 Turcs

morts.

Sur un autre point, les Turcs ont attaqué les

tranchées prises samedi par les Anglais. Ceux-

ci, après avoir reculé, sur une trentaine de

mètres, reprirent l'offensive à l'aube et mitraillèrent l'ennemi, pendant que les fusiliers de

Dublin chargeaient à la baïonnette et réoccupaient les tranchées qui avaient été abandonnées la veille.

Dans ces tranchées, on a trouvé 200 Turcs

morts.

Sur un autre point, les Turcs ont attaqué les

tranchées prises samedi par les Anglais. Ceux-

ci, après avoir reculé, sur une trentaine de

mètres, reprirent l'offensive à l'aube et mitraillèrent l'ennemi, pendant que les fusiliers de

Dublin chargeaient à la baïonnette et réoccupaient les tranchées qui avaient été abandonnées la veille.

Dans ces tranchées, on a trouvé 200 Turcs

gulaires physionomies; des ulémas octogénaires soutenus par des laquais sur leurs montures tranquilles, montraient au peuple des barbes blanches et de sombres regards empreints de fanatisme et d'obscurité.

Une foule immenible se pressait sur tout ce parcours, une de ces foules turques auprès desquelles les plus luxueuses foules d'Occident paraîtraient laides et tristes. Des estrades disposées sur une étendue de plusieurs kilomètres plaient sous le poids des curieux, et tous les costumes d'Europe et d'Asie s'y trouvaient mêlés.

Sur les hauteurs d'Eyoub s'étalait la masse rouvante des dames turques. Tous ces corps de femmes, enveloppés chacun jusqu'aux pieds de pièces de soie de couleurs éclatantes, toutes ces têtes blanches cachées sous les plus des yachimaks d'où sortaient des yeux noirs, se confondaient sous les cyprès avec les pierres peintes et historiées des tombes. Cela était si coloré et si bizarre, qu'on eût dit moins une réalité qu'une composition fantastique de quelque orientaliste halluciné.

PIERRE LOTI.

(Ayyadé).

## Aux Chasseurs alpins

Le Diable au Cor, petit journal du front, que j'oubliant les chasseurs alpins, a reçu du Président de la République, à qui le journal était adressé ainsi : « Raymond Poincaré : capitaine de chasseurs alpins », la lettre suivante :

Mes chers camarades,  
Je vous remercie régulièrement le Diable au Cor. Je vous remercie surtout de m'expédier dans une enveloppe où, sous mon nom, figure ce titre qui m'est cher et qui me rattache à vous : « Capitaine de chasseurs alpins ».

Chaque fois que je décache votre envoi, je sens un petit sursaut au cœur et j'éprouve une émotion très vive, où se mêlent la joie et la mélancolie. Je suis heureux de penser que vous me considérez toujours comme un des vôtres, mais je me console mal de ne pas être effectivement, dans ces heures tragiques, à la tête d'une de vos vaillantes compagnies.

Si je n'étais retenu par d'autres devoirs, avec quelle fierté j'aurais revêtu votre uniforme de « diables bleus » ! Aussitôt que je me retrouve au milieu de vous, je suis sur le point de céder à la tentation de ne plus vous quitter.

Lundi dernier, lorsque j'ai visité, dans les Vosges, la 3<sup>e</sup> brigade de chasseurs alpins, votre accueil a encore avivé en moi ces sentiments.

Vous m'avez reçu aux accents de la Sidi-Brahim; vous avez fait retentir à mes oreilles le refrain de mon ancien bataillon ; vous avez pavé les maisons des villages et jusqu'aux arbres des routes ; vous avez dressé de jolis arcs de triomphe, où la mousse des forêts se mariait aux engins de guerre ; vous avez dessiné de charmantes décos avec des fils de fer barbelés qui, demain, seront tendus devant des tranchées ; vous vous êtes, en un mot, ingénier à fêter en moi le représentant de la République et de la France. Mais vous avez mis dans ces démonstrations de sympathie un empressement si cordial et si familier — vous y avez mis, pour tout dire, tant d'esprit de corps, ou, si vous préférez, tant d'esprit de cœur — que vous avez immédiatement enlevé à notre entrevue tout caractère de cérémonie et toute contrainte officielle.

Il m'a ainsi été donné de vous voir de plus près, de me mêler à vous dans la montagne, de mieux apprécier votre bravoure, vos efforts et vos succès. J'ai admiré sans surprise votre magnifique tenue et votre gaîté sublime ; et lorsque, sur la proposition du général en chef, j'ai remis des croix ou des médailles à quelques-uns d'entre vous, j'ai enveloppé dans cet hommage la totalité de vos bataillons.

Honneur et gloire aux chasseurs alpins !

RAYMOND POINCARÉ.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

## UNE ENQUÊTE

Un journaliste berlinois, venu faire une enquête à Paris, écrit à son journal : « A la fin, j'ai été complètement démolis ! »

2 juin. — Mon journal, le *Chiffon de papier*, m'a chargé de faire une enquête sur la démoralisation à Paris. Il paraît que les « brillants Parisiens » sont à plat et déclament la paix du matin au soir. Ce que je me réjouis de voir de près un pareil spectacle !... Je me suis procuré de faux papiers. Je passerai pour un Anglais; il faut savoir faire des sacrifices à son pays.

3 juin. — Me voilà à Paris depuis ce matin. Quelle différence avec Berlin ! C'est, comme on nous l'avait dit, une véritable ville morte. Plus de tango, plus de tziganes, et les cafés ne restent ouverts que jusqu'à dix heures et demie du soir. Pauvres Parisiens... leur état fait presque pitié !

4 juin. — Même leur Moulin-Rouge est fermé !... Faut-il qu'ils soient démolis !... Disons-le : ils sont fichus (kapout).

5 juin. — J'ai abordé une petite femme. A Paris, toutes les femmes sont des petites femmes. Je pensais bien qu'il serait question de prendre quelque chose, mais elle m'a dit : « Hein, les Boches... qu'est-ce qu'ils prennent ! » J'ai été assez étonné.

10 juin. — Au restaurant, chez le coiffeur, dans le métro, partout enfin, quand je cause avec mes voisins, la conversation finit toujours par ces mots ridicules : « On les aura, les Boches ! » C'est une rengaine, qui remplace sans doute : merci pour la langouste !... Il ne faut pas y attacher d'autre importance.

12 juin. — Aujourd'hui je suis rentré me coucher de bonne heure. Ça m'agacait, à la fin, d'entendre les gens commenter avec feu les communiqués sur les opérations dans le Nord, où nous reculons sensiblement et où nous avons laissé beaucoup de prisonniers. Beaucoup trop : c'est honteux de se rendre comme ça !

Entre nous, ça m'ennuie un peu d'être venu ici juste au moment où nos affaires vont moins bien.

17 juin. — Flâné par mégardé devant un restaurant italien. Des alliés en grand nombre y faisaient les succès des Italiens dans les Alpes... Passé très vite devant la maison.

18 juin. — Ah, mais, décidément, ça ne va pas ! J'ai lu attentivement le dernier communiqué. Nous reculons toujours et nos hommes se rendent avec entrain. Qu'est-ce qu'ils fabriquent donc là-bas, à notre Q. G. ?... Même nos gaz asphyxiants, à présent, nous retombent sur le nez. Nos effectifs s'épuisent d'une façon effrayante... C'était fatal, d'ailleurs... Est-ce que nous avions besoin de faire la guerre !... On nous aura, c'est clair, on nous aura !...

(Extrait du cahier de notes de Fritz Boschmann.)

Pour copie conforme,  
CARLOS FISCHER.

## PRÉCISIONS GÉOGRAPHIQUES

Carlsruhe. — Carlsruhe, capitale du grand-duché de Bade, à 7 kilomètres à l'est de la rive gauche du Rhin et à plus de 60 kilomètres au nord de Strasbourg, comptait 134,313 habitants au recensement de 1910.

L'industrie s'y est assez développée depuis une trentaine d'années. Il y a des fonderies de fer, des fabriques de locomotives et de wagons, de machines, de produits chimiques et de fournitures militaires. Carlsruhe possède de nombreuses écoles : école militaire, école des beaux-arts, école polytechnique, une galerie de tableaux et un musée de modèles allemands.

La commission de l'armée a été et est tou-

jours étrangers des diverses spécialités industrielles.

La capitale badoise est un nœud de voies ferrées important.

Le margrave Karl-Wilhelm de Bade-Durlach commença de la faire bâtir en 1715, l'année même de la mort de Louis XIV. Dans ces temps-là, tout prince-électeur d'Allemagne rêvait d'avoir son Versailles. Carlsruhe est le Versailles badois. Comme le margrave voulait quelque chose de particulier et de frappant, il ordonna de tracer les rues en rayons, partant du château pris comme centre. C'est le château-soleil : de n'importe quel point de la ville, les habitants ont le bonheur de l'apercevoir.

## AU PARLEMENT

### CHAMBRE DES DÉPUTÉS

La proposition Dalbiez. — La Chambre a poursuivi jeudi la discussion générale de la proposition Dalbiez. Auparavant, elle avait applaudie la lecture de la dépêche adressée par la Douma à la Chambre française et de la réponse envoyée par M. Paul Deschanel.

Monsieur le président de la Chambre des députés,

Le président et les membres de la Douma, à l'occasion de la visite du poste radio-télégraphique russe le plus puissant construit en vue de la guerre actuelle, expriment leurs souhaits à vous, à la nation française et à l'armée alliée, dans l'assurance complète de la victoire prochaine qui amènera la félicité des peuples du monde entier et la juste gloire des nations alliées. Vive la France !

Son Excellence Monsieur le président de la Douma d'Empire, Pétrrogard.

Profondément touché des sentiments que Votre Excellence et les membres de la Douma expriment à la Chambre française pour l'inauguration d'un poste radio-télégraphique qui rapproche encore nos deux pays, je vous envoie et vous prie de transmettre à la grande Assemblée de l'empire russe les remerciements de mes collègues, confiants comme vous dans la victoire des alliés, gage de la paix européenne et salut de la civilisation. Vive la Russie !

Le débat sur la proposition Dalbiez ayant été rouvert, MM. Bracke, Marius Valette et Raffin-Dugens, dans des observations intéressantes, en défendent le principe. Au cours de la séance, l'auteur lui-même de la proposition fut appelé à prendre la parole.

M. Victor Dalbiez, en termes conciliants, commence par déclarer qu'il n'a pas un instant songé à porter la moindre atteinte à la force matérielle et morale du pays. S'il en devait être ainsi, il n'hésiterait pas à retirer le texte en discussion. La Chambre entière n'ayant qu'une préoccupation : servir le pays, il est impossible, dans ces conditions, qu'un accord n'intervienne pas et qu'il ne sorte pas du débat une loi facilement applicable, résolvant ces deux problèmes étroitement liés : la meilleure utilisation des effectifs et l'intensification de la production du matériel de guerre.

M. Dalbiez assure qu'en regardant de près dans les divers services techniques, notamment les chemins de fer et les postes, on pourra faire dans le personnel de nouveaux emprunts progressifs et prudents ; il sera de même parmi les hommes mobilisés mis en sursis d'appel.

Il reconnaît que le ministre de la guerre a fait le possible et l'impossible pour mettre fin aux abus qui ont pu être commis ; mais il croit que tous les résultats souhaitables n'ont pas été obtenus. Et c'est parce que les circulaires manquent de sanctions qu'il juge une loi nécessaire.

Il proteste contre cette idée « stupide » que la commission de l'armée voudrait que tous les Français fussent dans les tranchées et qu'elle cherche à désorganiser les usines. La commission de l'armée a été et est tou-

jours animée du désir de collaborer avec le Gouvernement ; elle cherche seulement le meilleur moyen de réprimer l'embuscade. Le grand débat institué sur la meilleure utilisation des forces mobilisables prouve que la France reste un pays de liberté et de lumière.

Après un discours du général Pédoya, président de la commission de l'armée, la Chambre a renvoyé la discussion à jeudi prochain, sur la demande du rapporteur M. Paté, afin que d'ici là un accord puisse intervenir entre le ministre de la guerre et la commission.

L'incinération en temps de guerre. — Vendredi la Chambre, après avoir, par 301 voix contre 209, repoussé un contre-projet de M. Lefas, a adopté une proposition de loi de M. Lucien Dumont, concernant l'incinération en temps de guerre, dont voici le texte :

Art. 1<sup>er</sup>. — Pendant la durée de la guerre, les mesures suivantes seront prises à l'égard des soldats ennemis et des soldats français déclés sur toute l'étendue du territoire :

1<sup>o</sup> Tous les corps des soldats morts sur les champs de bataille et non identifiés seront incinérés ;

2<sup>o</sup> Tous les corps des soldats français et alliés identifiés seront inhumés suivant les prescriptions réglementaires.

Art. 2. — Dans aucun cas, l'exhumation ne pourra être autorisée pendant la guerre.

Après la cessation des hostilités, aucune exhumation ne pourra avoir lieu avant la date fixée par décret, sur avis du conseil supérieur d'hygiène.

Séance jeudi prochain.

## LA CUISINE DU TROUPIER

### Beignets de campagne.

Lorsque les circonstances le permettent, se procurer, pour une proportion de quatre hommes, une livre de farine environ.

Faire fondre dans un demi-quart d'eau une demi-cuillère de suet détailler la farine en incorporant peu à peu l'eau salée pour obtenir une pâte ferme. Aplatir cette pâte avec un rouleau (marche d'outil ou bouteille vide), puis la découper en morceaux de 5 à 10 centimètres de côté.

Faire fondre une demi-livre de saindoux dans une gamelle de camping et, lorsqu'il est chaud, y jeter les beignets jusqu'à frisure complète.

Ces beignets, qui peuvent se conserver plusieurs jours, seront rendus plus savoureux si on les sucre légèrement une fois cuits.

## LES JEUX DE LA TRANCHEE

### Métagramme.

Je ne suis qu'un simple tambour, Cependant, si ma tête change, Je puis devenir tout à tour, Bien que cela paraîse étrange !

Rougeur. — Physicien très expert.

D'un peintre l'élève, ou poète.

Arbre au feuillage toujours vert.

Mais j'en ai trop dit, je m'arrête.

### Carre syllabique.

Marseille, dont le port passe pour mon deuxième,

Par mon premier surtout s'est rendu mon troisième.

### SOLUTIONS DU N° 106

#### Charade.

Coup — Rage = Courage.

#### Croix.

F  
E  
M A R I E  
N  
A  
N  
D

Regardant Dupuy, regardant Dupuy.

#### Solutions du N° 106

#### Charade.

Coup — Rage = Courage.

#### Croix.

F  
E  
M A R I E  
N  
A  
N  
D

Regardant Dupuy, regardant Dupuy.

#### Solutions du N° 106

#### Charade.

Coup — Rage = Courage.

#### Croix.

F  
E  
M A R I E  
N  
A  
N  
D

Regardant Dupuy, regardant Dupuy.

#### Solutions du N° 106

#### Charade.

Coup — Rage = Courage.

#### Croix.

F  
E  
M A R I E  
N  
A  
N  
D

Regardant Dupuy, regardant Dupuy.

#### Solutions du N° 106

#### Charade.

Coup — Rage = Courage.

#### Croix.

F  
E  
M A R I E  
N  
A  
N  
D

Regardant Dupuy, regardant Dupuy.

#### Solutions du N° 106

#### Charade.

Coup — Rage = Courage.

#### Croix.

F  
E  
M A R I E  
N  
A  
N  
D

## LE TABLEAU D'HONNEUR

## CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

*Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :*

**Capitaine NICOLLE**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a enlevé brillamment sa compagnie à l'attaque d'une position fortifiée ; a été tué au moment où il donnait des ordres pour organiser cette position.

**Capitaine PETITPAS**, 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé en conduisant brillamment sa compagnie à l'assaut de tranchées ennemis, a conservé son commandement et n'a consenti à se faire soigner que lorsqu'il eut acquis la certitude que sa compagnie, fortement éprouvée, était à l'abri d'une contre-attaque.

**Lieutenant COUSIN**, 24<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé à la tête d'un éclat d'obus, a gardé le commandement de sa section, ne l'a quitté qu'après avoir été blessé une deuxième fois. A donné le plus bel exemple de courage et de dévouement.

**Sous-lieutenant COIGLIO**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : entraînant sa section à l'attaque avec le plus grand sang-froid a dépassé la limite qui lui avait été assignée pour se porter sous les obus en avant de la position que sa compagnie devait enlever.

**Sous-lieutenants DANIEL et DUFRICHÉ**, adjoint SARROLA, sergent FAUCHE, 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : ont entraîné leurs hommes à l'assaut avec le plus brillant courage et sont tombés mortellement frappés sur le réseau de fils de fer ennemis.

**Adjudant-chef MARCHI**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé mortellement en entraînant sa section à l'attaque de tranchées ennemis précédées de réseaux de fils de fer.

**Adjudant SAY**, 24<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé par un éclat d'obus, après un pansement sommaire, a gardé le commandement de sa section toute une nuit pour organiser la position conquise ; n'a quitté son commandement pour se faire panser qu'après avoir acquis la certitude que toute contre-attaque d'en bas était impossible.

**Adjudant SOUBIE**, 24<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a porté avec détermination et courage sa section à l'attaque de tranchées protégées par des réseaux de fils de fer, les a enlevées en faisant des prisonniers ; a maintenu pendant quatre jours sa section sur une crête battue par le feu de l'artillerie ; a été blessé.

**Sergent LAN**, 24<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a conduit vigoureusement sa section à l'attaque. A fait organiser parfaitement la position et l'a tenue trois jours sous un bombardement intense.

**Sergent DE BEAUFORT**, 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve de beaucoup de courage en toutes circonstances depuis le début de la campagne. Employé comme agent de liaison le 21 janvier, a accompli son service sous un feu des plus violents et au moment où deux de ses camarades agents de liaison, venaient d'être tués et où son capitaine venait de tomber blessé en avant de sa compagnie, à 10 mètres des tranchées ennemis, s'est porté à ses côtés pour lui transmettre un ordre urgent.

**Caporal EYCHENE**, 24<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 14 février, est allé chercher, sous un feu violent d'artillerie, un sergent de sa compagnie grièvement blessé.

**Chasseur CANTIER**, 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : fait preuve du plus beau courage à tous les combats livrés par le bataillon, et en dernier lieu à la prise d'un village.

**Chasseur SEUZARET**, 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 17 février, à l'attaque d'une position fortement organisée, étant le plus ancien chasseur de sa compagnie, est resté sous un feu violent pour donner confiance aux jeunes soldats récemment incorporés dans son escouade.

**Chasseur SUREAU**, 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : jeune soldat de la classe 1914, a fait aux combats des 27 décembre et 21 janvier l'admiration des officiers et de ses camarades par la manière dont il se portait à tout instant en première ligne au mépris des balles

et des feux les plus violents, pour secourir les blessés et les relever.

**Chasseur BUNY**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a été tué en portant un ordre sur la ligne de feu. Avait toujours donné des preuves de courage et de dévouement pendant toute la campagne.

**Soldat CHARAT**, 35<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve en toutes circonstances depuis le début de la campagne des plus belles qualités militaires, notamment le 19 février, ayant la poitrine traversée par une balle, a refusé tout secours de ses voisins, leur recommandant de continuer à combattre et de ne pas s'occuper de lui ; a rejoint seul le poste de secours à 2 kilomètres en arrière.

**Sergent HUET**, 1<sup>er</sup> d'infanterie coloniale : a fait preuve de courage en entraînant à l'assaut d'une position ennemie sa demi-section à la tête de laquelle il s'est fait tuer.

**Adjudant-chef MARCELLOT**, 10<sup>e</sup> territorial d'infanterie : blessé d'une balle au bras droit le 20 février en dirigeant des travaux de nuit, a conservé le commandement de son détachement et ne s'est fait panser qu'après l'avoir ramené au bivouac. N'a pas voulu être évacué, comptant reprendre rapidement son service.

**Capitaine LECLERC**, service aéronautique du détachement d'une armée : a déployé dans l'organisation et le fonctionnement d'un service à créer de toutes pièces, une activité et une énergie incomparables. Toujours prêt à payer de sa personne en effectuant lui-même les reconnaissances les plus audacieuses ou en donnant la chasse aux avions ennemis, il a su, en dépit des difficultés provenant de la configuration de la région, obtenir du petit nombre de pilotes sous ses ordres un rendement vraiment remarquable et qui lui fait le plus grand honneur.

**Capitaine HAPPE**, escadrille D. O. 14 : a exécuté avec un plein succès une mission de bombardement sur un objectif situé à grande distance à l'intérieur du pays ennemi.

**Sous-lieutenant CHAMOUTON**, escadrille D. O. 14 : s'est employé avec le plus grand dévouement au réglage de tir d'artillerie effectuant chaque jour de nombreuses reconnaissances au-dessus des batteries ennemis, malgré le tir très violent de celles-ci.

**Soldat PETIT**, escadrille D. O. 14 : a accompagné son pilote dans une mission de bombardement sur un objectif situé à grande distance à l'intérieur du pays ennemi, et a, par son sang-froid et la précision de son tir, fortement contribué au plein succès de la mission.

**17<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> COMPAGNIES DU 284<sup>e</sup> D'INFANTERIE** : sous la conduite de leurs officiers, ont exécuté une brillante contre-attaque, au cours de l'action contre un fortin entraînant ainsi par leur exemple les détaillants des boyaux environnés et causant à l'ennemis les pertes les plus sanglantes.

**Sous-lieutenant PERPIGNANI**, 20<sup>e</sup> d'infanterie : a, depuis le début de la campagne, constamment donné les plus beaux exemples d'entrain, de moral et de courage. S'est particulièrement signalé le 1<sup>er</sup> décembre par sa bravoure et son sang-froid, en s'élançant à la tête de sa section à l'attaque d'une position dangereuse. Grièvement blessé, a passé le commandement de son unité à son sergent. Frappé de mort et à mort, est tombé en criant à ses hommes : « Mes amis, je suis blessé, mais en avançant, en avant ! »

**Sous-lieutenant CROWET**, 20<sup>e</sup> d'infanterie : a montré la plus grande énergie et la plus grande bravoure le 18 décembre en entraînant ses hommes à l'attaque des tranchées allemandes. Blessé mortellement à la tête de sa section à quelques pas des ennemis.

**Caporal SUREAU**, 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : jeune soldat de la classe 1914, a fait aux combats des 27 décembre et 21 janvier l'admiration des officiers et de ses camarades par la manière dont il se portait à tout instant en première ligne au mépris des balles

taire encore, et profitant du brouillard, il s'était porté à faible distance des tranchées allemandes (50 à 60 mètres environ) pour ramasser des fusils abandonnés sur le terrain au cours des combats du 17 au 24 décembre.

**Soldat BOUCHEROT**, 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé légèrement à la tête par un éclat d'obus dans les tranchées de première ligne de sa compagnie, n'a pas voulu se laisser évacuer et a continué à exercer son commandement pendant les treize jours qui le séparaient de la relève ; a encore assuré son commandement pendant les trois jours suivant, donnant ainsi un bel exemple de hauts sentiments de devoir et d'une ténacité de chef peu commune.

**Sous-lieutenant de réserve GAILLET**, 9<sup>e</sup> génie : a fait monter, depuis le début de la campagne, à côté de connaissances techniques très étendues, d'un zèle et d'un dévouement à toute épreuve. A conduit brillamment sa section sous le feu de l'ennemi, avec un courage tranquille et un commandement énergique. Dirige depuis trois mois et demi avec une activité incessante et un dévouement inlassable les travaux de sape et de miné dont l'exécution lui a été confiée.

**Sergent GILLE**, 9<sup>e</sup> génie : sous-officier courageux et dévoué, qui s'est déjà plusieurs fois distingué depuis le début de la campagne, notamment au cours d'une reconnaissance, d'étendues, d'un zèle et d'un dévouement à toute épreuve. A fait preuve d'énergie et de sang-froid et de beaucoup de bravoure à l'attaque du 28 février au milieu de la vive fusillade et du violent bombardement qui se déchaînaient sur sa compagnie. N'a pas hésité au mépris du danger à aller de l'un à l'autre, encourageant les hommes par ses paroles et son exemple. A été dans ce moment critique un précieux auxiliaire pour son commandant de compagnie.

**Sous-lieutenant de réserve ROBERT**, 33<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'énergie et de sang-froid et de bravoure, pendant le bombardement violent auquel a été soumise sa compagnie, lors de l'attaque de nuit du 28 février. A contribué par son exemple à maintenir ses hommes à leur poste de combat ; s'est fait remarquer depuis le début de la campagne.

**Adjudant de réserve DE BARDET DE BURE**, 33<sup>e</sup> d'infanterie : s'est distingué à plusieurs reprises depuis le début de la campagne. A spécialement fait preuve du plus grand sang-froid et de beaucoup de bravoure à l'attaque du 28 février au milieu de la vive fusillade et du violent bombardement qui se déchaînaient sur sa compagnie. N'a pas hésité au mépris du danger à aller de l'un à l'autre, encourageant les hommes par ses paroles et son exemple. A été dans ce moment critique un précieux auxiliaire pour son commandant de compagnie.

**Sous-lieutenant de réserve DESCOMBES**, 54<sup>e</sup> d'infanterie : le 4 septembre, sa batterie ayant été fusillée à bout portant, son capitaine tué à ses côtés, a par son calme et son sang-froid maintenu l'ordre dans le personnel et sauve un de ses camarades en lui donnant son cheval. Blessé mortellement le 14 septembre, sa mort fut un superbe exemple de stoïque courage.

**Soldat CARRE**, téléphoniste au 33<sup>e</sup> d'infanterie, et canonnier GUILLET, téléphoniste au 23<sup>e</sup> d'infanterie : ont, sous une grêle de balles, rétabli les communications téléphoniques interrompues entre le 4<sup>e</sup> groupe du 23<sup>e</sup> d'infanterie et le poste de commandement du 6<sup>e</sup> bataillon du 33<sup>e</sup> d'infanterie pendant la nuit du 27 au 28 février. Ayaient déjà fait preuve de belles qualités dans des circonstances critiques.

**Soldats DOUGE et MACOURI**, téléphonistes au 33<sup>e</sup> d'infanterie : s'étaient aperçus au cours de l'attaque du 28 février que le fil téléphonique était coupé, n'ont pas hésité, sous un feu violent, à monter sur le parapet pour faire des réparations nécessaires et rétablir la communication.

**Sous-lieutenant de réserve BRADIER**, 30<sup>e</sup> d'infanterie : a sans cesse fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Réglant un tir d'artillerie comme observateur dans la tranchée, dut s'exposer pour mieux voir et fut tué en remplissant sa mission.

**Adjudant DUVILLE**, 30<sup>e</sup> d'infanterie : s'est constamment signalé, au cours de la campagne, par son courage, son entraînement et sa bravoure. Alait au feu en se jouant et savait communiquer à ses hommes sa belle énergie et son audace. A été tué en se portant en avant afin de reconnaître une position pour ses mitrailleuses.

**Sous-lieutenant SENÉCAL**, 33<sup>e</sup> d'infanterie : blessé pour la deuxième fois depuis le début des hostilités à maintenu au combat, le 27 septembre, malgré sa blessure, ses hommes exposés à un feu très violent.

**Sous-lieutenant COLLOMB**, 5<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : d'une bravoure et d'une énergie sauvage, a magnifiquement contre-attaqué, le 20 août, s'est encore particulièrement distingué le 24 août, où il a été légèrement blessé, puis le 26 août, et enfin le 31 août au 3 septembre, date à laquelle il a été tué à la tête de son bataillon.

**Capitaine DE FONTAUBERT**, 5<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : officier d'une héroïque bravoure. N'étant pas appelé par ses fonctions au commandement de la troupe, n'a pas hésité à prendre le commandement d'une compagnie désespérée par la mise hors de combat de ses officiers, et a été mortellement blessé au moment où il tentait, sous un feu meurtrier, de contre-attaquer l'ennemi débordant de toutes parts.

**Lieutenant DE VILLENEUVE-BARGE-MONT**, 5<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : officier animé du plus grand dévouement et d'une héroïque bravoure. Alait au feu en se jouant et savait communiquer à ses hommes sa belle énergie et son audace. A été tué en se portant en avant afin de reconnaître une position pour ses mitrailleuses.

**Sous-lieutenant COUROUX**, 4<sup>e</sup> génie : au cours d'un bombardement qui, en éboulant une galerie de mine, avait enfermé 14 sapeurs, s'est porté résolument à leur secours, leur a ouvert un passage dans les éboulements et a attendu que tous soient sortis. A été surpris par un autre éboulement qui l'a enseveli et tué, au moment où il s'assurait que plus personne n'était à l'intérieur de la galerie éboulée.

**Soldat COUSIN**, infirmier au 33<sup>e</sup> d'infanterie : n'a pas hésité, malgré le bombardement et la fusillade du 23 février, à se porter au secours des blessés pour les mettre à l'abri et les panser ; a déjà donné maintes preuves de dévouement.

**Soldat JEAN**, 9<sup>e</sup> d'infanterie : étant en patrouille, est allé sous un feu violent d'infanterie chercher son chef de patrouille blessé. A été lui-même blessé à ce moment (2 février).

**Soldat COUSIN**, infirmier au 33<sup>e</sup> d'infanterie : n'a pas hésité, malgré le bombardement et la fusillade du 23 février, à se porter au secours des blessés pour les mettre à l'abri et les panser ; a déjà donné maintes preuves de dévouement.

**Sous-lieutenant COURTOUX**, 4<sup>e</sup> génie : au cours d'un bombardement qui, en éboulant une galerie de mine, avait enfermé 14 sapeurs, s'est porté résolument à leur secours, leur a ouvert un passage dans les éboulements et a attendu que tous soient sortis. A été surpris par un autre éboulement qui l'a enseveli et tué, au moment où il s'assurait que plus personne n'était à l'intérieur de la galerie éboulée.

**Sous-lieutenant GICOGNINI**, 163<sup>e</sup> d'infanterie : le 6 octobre, encourageait les hommes de son escouade à supporter vaillamment un violent bombardement de sa tranchée, lorsqu'un obus lui coupa une jambe et un bras. Il continua d'espionner ses hommes à se comporter bravement et mourut deux heures après sans avoir fait entendre une seule plainte.

**Soldat ACCIAZI**, 163<sup>e</sup> d'infanterie : le 11 octobre, pendant l'attaque d'un bois, a entraîné plusieurs de ses camarades pour aller chercher le corps de son capitaine, tombé à 100 mètres des tranchées ennemis et a réussi à le rapporter.

**22<sup>e</sup> D'INFANTERIE COLONIALE**, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> BATAILLON DU 3<sup>e</sup> D'INFANTERIE COLONIALE : sous l'énergique commandement du lieutenant-colonel BONNIN, dans les journées des 23, 27 et 28 février, ont, après des combats acharnés et au prix de sanglants efforts, assuré la conquête d'un fortin.

**Lieutenant GERARD**, 3<sup>e</sup> dragons : détaché en liaison, le 22 novembre entre l'infanterie

**Soldat PATRY**, 56<sup>e</sup> d'infanterie : le 25 août, ayant aidé à transporter un blessé, qui fut tué pendant le transport, ainsi que l'autre porteur, par une rafale d'artillerie, n'a pas perdu son sang-froid et a aidé à placer les autres blessés sur un chariot. S'est offert à maintes reprises pour prendre part à des patrouilles difficiles. A été blessé deux fois.

**Sous-lieutenant de réserve ROBERT**, 33<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'énergie et de sang-froid et de bravoure, pendant le bombardement violent auquel a été soumise sa compagnie, lors de l'attaque de nuit du 28 février. A contribué par son exemple à maintenir ses hommes à leur poste de combat ; s'est fait remarquer depuis le début de la campagne.

**Adjudant de réserve DE BARDET DE BURE**, 33<sup>e</sup> d'infanterie : s'est distingué à plusieurs reprises depuis le début de la campagne. A spécialement fait preuve du plus grand sang-froid et de beaucoup de bravoure à l'attaque du 28 février au milieu de la vive fusillade et du violent bombardement qui se déchaînaient sur sa compagnie. N'a pas hésité au mépris du danger à aller de l'un à l'autre, encourageant les hommes par ses paroles et son exemple. A été dans ce moment critique un précieux auxiliaire pour son commandant de compagnie.

**Sous-lieutenant de réserve BRUNEL**, 36<sup>e</sup> d'artillerie : s'est fait remarquer depuis le début de la campagne, par son courage et son sang-froid. N'a pas cessé de donner l'exemple à tous par sa belle conduite au feu. A été blessé grièvement le 25 février.

**Canoanier MARTIN**, 36<sup>e</sup> d'artillerie : d'un sang-froid et d'un courage au-dessus de tout éloge, a toujours demandé à participer aux missions les plus difficiles et à occuper les postes les plus périlleux, ce qui lui a déjà valu deux citations à l'ordre du régiment. A été blessé à mort le 28 août en entraînant sa compagnie à l'attaque d'une forte position.

**Capitaine NOTTER**, 26<sup>e</sup> d'infanterie : le 20 août, a conduit à travers bois avec beaucoup d'audace l'avant-garde d'un détachement qui s'empara de seize voitures à munitions et une voiture d'outils avec attelages et fut 16 prisonniers dont un capitaine et deux lieutenants. A été frappé le 28 août en entraînant sa compagn

de la 148<sup>e</sup> brigade et une division de cavalerie, a fait preuve, au cours de cette mission particulièrement d'élégance et périlleuse, du courage et du dévouement le plus complet. Blessé d'une balle à l'omoplate, le 2 septembre, n'a jamais cessé de faire son service.

**Sous-lieutenant LHOTE**, 31<sup>e</sup> dragons : étant en patrouille les 9 et 10 septembre, a bousculé deux patrouilles de uhlans, fait quatre prisonniers et tué deux uhlans de sa main. Maréchal des logis POSTEC, 12<sup>e</sup> dragons : a montré la plus grande énergie en poursuivant avec deux cavaliers une patrouille de huit uhlans. Par son courage, il les tint en respect et, malgré une blessure au bras, continua sa mission jusqu'au moment où il fut connu.

**Maréchal des logis BAPST**, 4<sup>e</sup> dragons : a fait preuve au cours d'une reconnaissance, de sang-froid et d'une initiative heureuse en amenant 36 fantassins allemands à abandonner leurs tranchées et à se rendre.

**Cavalier GUILLAUME**, 4<sup>e</sup> dragons : blessé mortellement en faisant partie de l'avant-garde de son escadron, qui se portait sur un village, le 22 novembre, a fait preuve du plus grand courage en demandant à ses camarades de l'abandonner pour ne pas s'exposer eux-mêmes au feu de l'ennemi.

**Cavalier en GEORGES**, 4<sup>e</sup> dragons : envoyé en reconnaissance à la tombée de la nuit, le 22 novembre, a fait une chute de cheval et a fait preuve de la plus grande énergie en revenant à pied rapporter le renseignement cherché, malgré une blessure grave qui a déterminé sa mort, le lendemain, à l'hôpital.

**Cavalier ESTABLE**, 8<sup>e</sup> dragons : excellent cavalier de reconnaissance, a fait preuve depuis le commencement de la campagne ayant été mis hors de combat, a pris le commandement de son unité et l'a maintenue en position malgré des pertes sévères.

**Soldat HELBOURG**, 39<sup>e</sup> d'infanterie : est porté, sous un feu violent, au secours de son lieutenant grièvement blessé.

**Soldat AUBRIN**, 3<sup>e</sup> d'infanterie : blessé au bras n'a pas voulu quitter sa place et à continué à participer au combat.

**Soldat LÉSCAUT**, 39<sup>e</sup> d'infanterie : est porté au secours de son chef de section blessé et l'a transporté dans nos lignes sous un feu violent.

**Captaine BELLEMIEU-BRIDAT**, 39<sup>e</sup> d'infanterie : blessé une première fois, a rejoint sa compagnie à peine guéri ; a été grièvement blessé une deuxième fois en entraînant son unité à l'assaut.

**Captaine FRUCHAUD**, 39<sup>e</sup> d'infanterie : gravement atteint au cours d'une attaque, a continué à porter sa compagnie à l'assaut au cri de : « En avant, pour la France ! »

**Lieutenant LUDGER**, 39<sup>e</sup> d'infanterie : a constamment donné des preuves de bravoure et d'allant. A été frappé grièvement en tête de sa compagnie qu'il entraînait à l'assaut.

**Sous-lieutenant MAUGRAS**, 39<sup>e</sup> d'infanterie : très gravement atteint en portant en avant sa troupe sous un feu de mitrailleuses intense.

**Sous-lieutenant CAREL**, 39<sup>e</sup> d'infanterie : atteint d'une première blessure, a conservé le commandement de sa section jusqu'au moment où il est tombé mortellement frappé.

**Sous-lieutenant DUTOIT**, 39<sup>e</sup> d'infanterie : a toujours eu une très belle attitude au feu ; tué en entraînant à l'assaut sa section à laquelle il a constamment donné un bel exemple d'impétuité.

**Sous-lieutenant LAUCETTE**, 74<sup>e</sup> d'infanterie : placé à la tête des pionniers, leur a toujours donné l'exemple du courage ; atteint d'une blessure, a continué néanmoins à assurer son service.

**Adjudant GRANIER**, 39<sup>e</sup> d'infanterie : a sauté le premier dans une tranchée allemande et a abattu un capitaine qui se trouvait devant lui. A été mortellement frappé.

**Adjudant BURGUN**, 39<sup>e</sup> d'infanterie : blessé en entraînant sa section à l'assaut, en a conservé le commandement jusqu'au moment où il est tombé mortellement frappé.

**Soldat PETIT**, 39<sup>e</sup> d'infanterie : est sorti trois fois de suite de sa tranchée pour aller sous le feu des Allemands et en plein jour, chercher successivement un blessé, une mitrailleuse, et le corps d'un sous-officier.

**Lieutenant RAYMONDAUD**, 7<sup>e</sup> chasseurs à cheval : ayant été blessé, a rejoint le front sans attendre sa guérison complète ; a participé dans les conditions les plus brillantes avec sa section de mitrailleuses à une attaque d'infanterie ; ayant eu ses deux pièces mises hors de service, a maintenu toute la journée sa troupe sous le feu le plus violent.

**Captaine CREN**, 5<sup>e</sup> d'infanterie : bien que commandant une unité qui ne participait pas au combat, s'est mis à la tête des premiers éléments de la troupe d'assaut pour les diriger, sous un feu très violent, à travers le réseaux des défoncements accessoires.

**Captaine MOLLINIER**, 5<sup>e</sup> d'infanterie : s'est mis en tête de sa troupe pour la porter à l'assaut et s'est maintenu sur le terrain conquis sous un feu meurtrier jusqu'au moment où il a été grièvement atteint.

**Lieutenant BOUDARIE**, 5<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement frappé à la tête de sa section, a refusé de se laisser emporter et, jusqu'à son dernier souffle, a encouragé ses hommes à se porter en avant.

**Sous-lieutenant FERLUT**, 5<sup>e</sup> d'infanterie : a maintenu sa troupe pendant toute une journée sur le terrain conquis, malgré un feu qui lui faisait subir des pertes sensibles.

**2<sup>e</sup> 51<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE** : sous le commandement du lieutenant-colonel ERION, a enlevé d'un seul élan une impor-

tante position allemande fortement organisée, en a chassé les défenseurs avec une bravoure et une énergie qui ont fait l'admiration de toutes les troupes du secteur, s'est installé sur la position conquise et a résisté obstinément pendant plusieurs jours aux contre-attaques acharnées de renforts ennemis.

**Captaine COUTAZ-REPLAND**, 148<sup>e</sup> d'infanterie : ayant été, à la suite d'une blessure, séjourné dans une ville occupée par les Allemands, a réussi à échapper à leurs recherches. A fait preuve d'un sang-froid et d'une tenacité remarquables, en traversant des régions occupées par l'ennemi, pour revenir en France reprendre le commandement de son unité.

**Sous-lieutenant LEMOINE**, 148<sup>e</sup> d'infanterie : s'est fait glorieusement tuer en entraînant sa section à travers un barrage de feu établi par l'artillerie ennemie.

**Sous-lieutenant VALETTE**, 148<sup>e</sup> d'infanterie : appartenant à l'armée territoriale, avait demandé à venir sur le front. Tué en portant sa section en avant sous un feu très violent.

**Sous-lieutenant DELCOURT**, 148<sup>e</sup> d'infanterie : tous les officiers de sa compagnie ayant été mis hors de combat, a pris le commandement de son unité et l'a maintenue en position malgré des pertes sévères.

**Soldat HELBOURG**, 39<sup>e</sup> d'infanterie : est porté, sous un feu violent, au secours de son lieutenant grièvement blessé.

**Soldat AUBRIN**, 3<sup>e</sup> d'infanterie : blessé au bras n'a pas voulu quitter sa place et à continué à participer au combat.

**Soldat LÉSCAUT**, 39<sup>e</sup> d'infanterie : est porté au secours de son chef de section blessé et l'a transporté dans nos lignes sous un feu violent.

**Captaine BELLEMIEU-BRIDAT**, 39<sup>e</sup> d'infanterie : blessé une première fois, a rejoint sa compagnie à peine guéri ; a été grièvement blessé une deuxième fois en entraînant son unité à l'assaut.

**Captaine FRUCHAUD**, 39<sup>e</sup> d'infanterie : gravement atteint au cours d'une attaque, a continué à porter sa compagnie à l'assaut au cri de : « En avant, pour la France ! »

**Lieutenant LUDGER**, 39<sup>e</sup> d'infanterie : a constamment donné des preuves de bravoure et d'allant. A été frappé grièvement en tête de sa compagnie qu'il entraînait à l'assaut.

**Sous-lieutenant MAUGRAS**, 39<sup>e</sup> d'infanterie : très gravement atteint en portant en avant sa troupe sous un feu de mitrailleuses intense.

**Sous-lieutenant CAREL**, 39<sup>e</sup> d'infanterie : atteint d'une première blessure, a conservé le commandement de sa section jusqu'au moment où il est tombé mortellement frappé.

**Sous-lieutenant DUTOIT**, 39<sup>e</sup> d'infanterie : a toujours eu une très belle attitude au feu ; tué en entraînant à l'assaut sa section à laquelle il a constamment donné un bel exemple d'impétuité.

**Sous-lieutenant LAUCETTE**, 74<sup>e</sup> d'infanterie : placé à la tête des pionniers, leur a toujours donné l'exemple du courage ; atteint d'une blessure, a continué néanmoins à assurer son service.

**Adjudant GRANIER**, 39<sup>e</sup> d'infanterie : a sauté le premier dans une tranchée allemande et a abattu un capitaine qui se trouvait devant lui. A été mortellement frappé.

**Adjudant BURGUN**, 39<sup>e</sup> d'infanterie : blessé en entraînant sa section à l'assaut, en a conservé le commandement jusqu'au moment où il est tombé mortellement frappé.

**Soldat PETIT**, 39<sup>e</sup> d'infanterie : est sorti trois fois de suite de sa tranchée pour aller sous le feu des Allemands et en plein jour, chercher successivement un blessé, une mitrailleuse, et le corps d'un sous-officier.

**Lieutenant RAYMONDAUD**, 7<sup>e</sup> chasseurs à cheval : ayant été blessé, a rejoint le front sans attendre sa guérison complète ; a participé dans les conditions les plus brillantes avec sa section de mitrailleuses à une attaque d'infanterie ; ayant eu ses deux pièces mises hors de service, a maintenu toute la journée sa troupe sous le feu le plus violent.

**Captaine CREN**, 5<sup>e</sup> d'infanterie : bien que commandant une unité qui ne participait pas au combat, s'est mis à la tête des premiers éléments de la troupe d'assaut pour les diriger, sous un feu très violent, à travers le réseau des défoncements accessoires.

**Captaine MOLLINIER**, 5<sup>e</sup> d'infanterie : s'est mis en tête de sa troupe pour la porter à l'assaut et s'est maintenu sur le terrain conquis sous un feu meurtrier jusqu'au moment où il a été grièvement atteint.

**Lieutenant BOUDARIE**, 5<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement frappé à la tête de sa section, a refusé de se laisser emporter et, jusqu'à son dernier souffle, a encouragé ses hommes à se porter en avant.

**Sous-lieutenant FERLUT**, 5<sup>e</sup> d'infanterie : a maintenu sa troupe pendant toute une journée sur le terrain conquis, malgré un feu qui lui faisait subir des pertes sensibles.

**Sous-lieutenant BLARY**, 5<sup>e</sup> d'infanterie : blessé lui-même à la tête, est resté toute la journée sous un feu violent auprès de son capitaine grièvement blessé qui ne pouvait être évacué avant la nuit.

**Sous-lieutenant territorial RODAT**, affecté au 5<sup>e</sup> d'infanterie : voyant ses hommes hésiter à sortir d'une tranchée soumise à un violent bombardement, s'est élançé en avant pour leur donner l'exemple et a été tué sur le parapet de sa tranchée.

**Sous-lieutenant territorial HIRIART**, affecté au 5<sup>e</sup> d'infanterie : entraîné sa section à l'assaut à travers un terrain découvert battu par les feux les plus intenses. A été blessé grièvement.

**Aspirant OSMONT**, 5<sup>e</sup> d'infanterie : frappé mortellement au moment où il se dépensait sans compter pour suppléer son capitaine qui venait d'être mis hors de combat.

**Sergent TALDIR**, 5<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier de l'armée territoriale, s'est toujours fait remarquer par une bravoure exceptionnelle. Mortellement frappé en entraînant sa section à l'assaut, est tombé en criant : « En avant ! »

**Sergent MORIZE**, 39<sup>e</sup> d'infanterie : est sorti de la tranchée en plein jour pour ramener un blessé tombé à 150 mètres en avant de nos lignes.

**Soldat HELBOURG**, 39<sup>e</sup> d'infanterie : s'est porté, sous un feu violent, au secours de son lieutenant grièvement blessé.

**Soldat AUBRIN**, 3<sup>e</sup> d'infanterie : blessé au bras n'a pas voulu quitter sa place et à continué à participer au combat.

**Soldat LÉSCAUT**, 39<sup>e</sup> d'infanterie : s'est porté au secours de son chef de section blessé et l'a transporté dans nos lignes sous un feu violent.

**Captaine POIDEARD**, à l'état-major d'une division d'infanterie : officier d'état-major possédant de belles qualités d'intelligence, de jugement et d'initiative, et dont la bravoure s'est manifestée dans les différents combats auquel il a pris part depuis le début de la campagne.

**Lieutenant-colonel PUET**, 42<sup>e</sup> d'artillerie de campagne : les liaisons téléphoniques au poste de commandement ayant été interrompues, a porté au secours de son chef, à travers une zone battue par des feux d'artillerie intenses, et a été tué au cours de ce mouvement.

**Cannonnier MAILLARD**, 22<sup>e</sup> d'artillerie : un éboulement s'étant produit dans le local du téléphone, est resté à son poste, enfoui jusqu'à mi-corps, continuant à assurer la transmission des ordres du capitaine commandant.

**Sapeur COOLEN**, 3<sup>e</sup> génie : chargé de précéder une colonne d'attaque pour détruire les défenses accessoires, a exécuté sous un feu intense cette mission au cours de laquelle il a trouvé la mort.

**Clairon POLINE**, 24<sup>e</sup> d'infanterie : est allé chercher en plein jour, sous le feu de l'ennemi et à quelques mètres de ses tranchées, le corps d'un camarade tué au cours d'une patrouille.

**Caporal SCHLUSSEL**, 24<sup>e</sup> d'infanterie : dans l'assaut d'une position ennemie, a pénétré dans un puits de mine, désarmé l'Allemand qui s'y trouvait et coupé les fils de mise de feu.

**Sous-lieutenant QUAI**, 77<sup>e</sup> d'infanterie : au cours d'assauts successifs a maintenu pendant trois jours, sous un feu violent, l'aile droite de sa compagnie qui échappa à la mort.

**Cannonnier BRICAUD**, 33<sup>e</sup> d'artillerie : s'est distingué à maintes reprises par son calme et son courage ; le 19 février, les obus ayant coupé la ligne téléphonique du poste d'observation à la batterie, est allé trois fois la réparer, puis est revenu immédiatement reprendre son poste sous les obus.

**Adjudant-chef LAURENDEAU**, 31<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit brillamment à l'assaut sa section contre des retranchements ennemis.

**Sergent-major SOUCHE**, 31<sup>e</sup> d'infanterie : a tenu au feu la plus brillante attitude, se placant toujours avec un courage au-dessus de tout éloge, au poste le plus périlleux. A pu ainsi maintenir ses hommes sous un feu violent.

**Sergent DORAY**, 31<sup>e</sup> d'infanterie : au cours d'assauts successifs a maintenu pendant trois jours, sous un feu violent, l'aile droite de sa compagnie qui échappa à la mort.

**Soldat MOUTARDE**, 24<sup>e</sup> d'infanterie : s'est emparé avec l'aide d'un camarade du génie, d'une mitrailleuse ennemie après avoir tué l'Allemand qui la servait. A rapporté la pièce dans nos lignes.

**Soldats HUET et HEURTANT**, 24<sup>e</sup> d'infanterie : ont fait preuve du plus grand courage en se portant à l'assaut d'une tranchée ennemie ; ont été mortellement atteints au cours de cette attaque.

**Soldat HEBERT**, 24<sup>e</sup> d'infanterie : a pris part à de nombreux combats au cours desquels il a donné de nombreuses preuves de courage et de sang-froid.

**Sous-lieutenant FUMEY**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : blessé de deux balles au moment où, debout sous un feu intense d'artillerie, il assurait le départ en avant des fractions de sa compagnie.

**Lieutenant de réserve ADRIAN**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : a donné sans cesse, depuis le début de la campagne, des preuves de courage et de sang-froid ; a été tué en entraînant sa section à une contre-attaque.

**Adjudant SITTLER**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : médaillé militaire pour fait de guerre, chevalier de la Légion d'honneur pour sa bravoure conduite au feu, est tombé frappé au cœur jusqu'à ce qu'une balle lui ayant traversé le cœur, il fut quitter sa place après avoir sauvé ses chefs et gaiement bu à leur santé.

**Sous-lieutenant MAUCOURT**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : s'est porté avec un entraînement remarquable à l'assaut. Tué à la tête du groupe de sa section qu'il maintenait énergiquement sous un feu intense.

**Sergent-major ARMAND-GAILLARD**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : a enlevé avec entraînement et courage sa section à une contre-attaque ; a été tué à la tête de son unité.

## N° 107. Supplément au Bulletin des Armées de la République.

### CITATIONS

(Suite.)

**Caporal WASBAUER**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : Alsacien, engagé volontaire pour la durée de la guerre, caporal d'une rare bravoure, risquant chaque jour sa vie, sérieusement blessé le 24 août, est revenu, à peine guéri, sur le front. Tué le 27 janvier contre les tranchées ennemis.

**Adjudant ANDREAU**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné sa section à l'assaut d'un village fortifié, avec le plus grand courage et le plus grand sang-froid. Tué en combattant dans le village.

**Sergent-major RENOUX**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : depuis le commencement de la campagne, a montré le plus grand courage et le plus grand sang-froid en toutes circonstances. Tué à l'assaut d'un village fortifié.

**Sergents COLAISSEAU et CHARBONNIER**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : ont entraîné leurs hommes avec le plus grand courage à l'assaut d'un village fortifié, sont tombés mortellement frappés alors qu'ils tentaient d'y pénétrer par une entrée barricadée.

**Sergent CHAILLOU**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : blessé une première fois, est revenu sur le front. S'est brillamment conduit les 15 et 16 février. Tué en montant à l'assaut d'un village fortifié.

**Sergent VERITE**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : blessé une première fois, est revenu sur le front. S'est brillamment conduit les 15

Sous-lieutenant BODARD, 6<sup>e</sup> génie : pris sous l'effondrement d'un abri et blessé à la tête, a continué avec la plus grande énergie à donner des ordres pour le dégagement par les hommes présents de quelques camarades enservis sous les décombres, demandant qu'on ne s'occupât de lui qu'après avoir dégagé les autres.

Soldats BUDIN et BIANCHI, 22<sup>e</sup> d'infanterie : ont entraîné leurs camarades en se jetant les premiers dans une tranchée allemande. Soldat BUTTAY, 23<sup>e</sup> d'infanterie : se sentit sur un arbre, blessé par un éclat d'obus et tombé sur le sol, a continué à observer sans se plaindre jusqu'à ce qu'il ait été relevé ; est mort le lendemain des suites de sa blessure.

Aspirant GAUTIER, 57<sup>e</sup> d'infanterie : a demandé à prendre le commandement d'une troupe de volontaires chargée d'une mission périlleuse ; blessé dès le début cependant conduisit sa troupe avec un courage exceptionnel jusqu'à la position ennemie devant laquelle il est tombé glorieusement.

Soldat GES, 57<sup>e</sup> d'infanterie : s'est offert comme volontaire pour participer à un coup de main, contre une tranchée allemande ; très grièvement blessé n'a cessé de faire le coup de feu avec son détachement qu'il n'a pas abandonné. Est mort quelques instants après être rentré dans nos lignes.

Soldat PEYRAS, 57<sup>e</sup> d'infanterie, et soldat TAELEMANS, 14<sup>e</sup> d'infanterie : ont participé comme volontaires à un coup de main exécuté contre une tranchée allemande. Bien que grièvement atteints ont fait preuve du plus grand courage en ne cessant de combattre pied à pied pendant le mouvement de repli de leur détachement.

Captaine BASTIT, 34<sup>e</sup> d'infanterie : blessé au bras et panse sommairement, a continué à marcher en tête de sa compagnie, la tunique enlevée et le bras en écharpe ; est tombé quelques minutes après, mortellement frappé par une balle, au moment où il s'écrit : « En avant, tapons dur ! »

Soldat BOUTONNET, 30<sup>e</sup> d'infanterie : le 8 février, étant en patrouille et ayant été blessé, a dit à ses camarades : « Je n'ai rien, du courage, en avant ! » Amputé du bras droit à la suite de sa blessure. Depuis le début de la campagne n'avait cessé de faire preuve du plus réel courage et d'une ardeur dignes d'éloges.

la campagne, de faire preuve de courage et d'entrain, sollicitant comme une faveur les missions périlleuses. Le 14 février, étant en reconnaissance avec sa section dans un terrain difficile, s'est heurté à une compagnie ennemie, lui fait subir des pertes sensibles, puis a entraîné sa section à la baionnette pour s'ouvrir un passage dans les rangs de l'ennemi qui n'a pas osé le poursuivre.

Sergent GAUME, 34<sup>e</sup> d'infanterie : blessé au cours de l'engagement du 14 février en entraînant ses hommes dans une attaque à la baionnette et ne pouvant plus marcher n'a cessé de les encourager en leur criant : « Allez-y les gars, à la baionnette ! » jusqu'au moment où une nouvelle balle l'a frappé mortellement.

Sergent BOUTON, 34<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné par son exemple et son énergie, à entraîner ses hommes dans une charge à la baionnette contre un ennemi quatre fois supérieur en nombre ; blessé grièvement s'est relevé trois fois pour tirer sur l'ennemi et encourager ses hommes jusqu'au moment où il est tombé pour ne plus se relever.

Captaine SAUVAJON, 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier remarqué par sa bravoure, son entraînement et son adresse qui lui ont déjà valu une citation à l'ordre de l'armée. Blessé au début de la campagne, a repris sa place à peine guéri. A commandé les compagnies de première ligne à l'assaut d'un ouvrage ennemi, et a déployé dans ce commandement une vigueur et un à-propos qui ont procuré un succès complet.

Captaine REYNET, 53<sup>e</sup> bataillon alpin de chasseurs : commandant son bataillon depuis le 14 octobre, a été blessé le 19 janvier en se portant à l'assaut à la tête d'une de ses unités.

Sous-lieutenant MAURIN, 53<sup>e</sup> bataillon alpin de chasseurs : a fait preuve au cours de la campagne de la plus belle énergie. Blessé une première fois le 26 septembre, est revenu au corps depuis le 9 janvier. S'est distingué tout particulièrement aux combats des 19, 20 et 21 janvier. Blessé légèrement a rendu compte à son commandant de bataillon qu'il conservait le commandement de sa compagnie. Un instant après, en conduisant son unité à l'assaut, a eu le bras droit fracassé par une balle, blessure nécessitant l'amputation.

Captaine LEMAYEUR, 13<sup>e</sup> bataillon alpin de chasseurs : blessé le 3 septembre, est revenu prendre le commandement de sa compagnie le 14 décembre. A été de nouveau blessé le 20 janvier, en conduisant sa compagnie à l'assaut d'une position fortifiée.

Captaine DIDIO, 13<sup>e</sup> bataillon alpin de chasseurs : a cooperé brillamment à la prise d'un convoi de division bavaroise. le 27 octobre : détaché à plusieurs reprises avec sa compagnie, s'est toujours fait remarquer par son activité et son énergie ; contusionné le 5 janvier par un éclat d'obus, a refusé de se laisser évacuer. Blessé grièvement au bras le 20 janvier, en conduisant sa compagnie à l'assaut d'une position fortifiée, n'a quitté sa compagnie qu'après avoir parcouru les rangs et encouragé ses hommes.

Captaine BONNET DE LA TOUR, 13<sup>e</sup> bataillon alpin de chasseurs : n'a cessé de montrer depuis le début de la campagne les plus brillantes qualités de vigueur, d'entrain et de courage. A exécuté, à la tête de sa compagnie, six fois l'assaut d'une position fortifiée.

Sous-lieutenant de réserve NAVELLO, 13<sup>e</sup> bataillon alpin de chasseurs : officier actif et courageux, a, dans des circonstances particulièrement difficiles et sous le feu violent de mitrailleuses, entraîné brillamment sa section six fois à l'assaut d'une position fortifiée.

Captaine LAFITTE-ROZET, commandant la 7<sup>e</sup> batterie d'artillerie d'une division d'infanterie (15<sup>e</sup> d'artillerie) : a montré une énergie remarquable pendant toute la campagne ; souffrant depuis plusieurs mois, s'est toujours refusé à quitter le commandement de sa batterie. Le 17 février, son poste d'observation étant soumis à un bombardement violent d'artillerie lourde, y a été à moitié enservi, contusionné sous les décombres et n'a consenti à se laisser emporter qu'après avoir donné à son lieutenant toutes les données des tirs à exécuter au cours de l'attaque engagée.

Sergent LANG, 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : son chef de section ayant été blessé depuis le début de l'action, a pris immédiatement le commandement de sa section, l'a exercé avec la plus grande bravoure, le plus grand mépris du danger et avec une grande habileté. A fait subir des pertes sérieuses à l'ennemi. Déjà médaillé militaire pour actions d'éclat accomplies au cours de la guerre actuelle.

Sous-lieutenant de réserve LEMOINE, 34<sup>e</sup> d'infanterie : n'a cessé, depuis le début de

la campagne, de faire preuve de courage et d'entrain, sollicitant comme une faveur les missions périlleuses. Le 14 février, étant en reconnaissance avec sa section dans un terrain difficile, s'est heurté à une compagnie ennemie, lui fait subir des pertes sensibles, puis a entraîné sa section à la baionnette pour s'ouvrir un passage dans les rangs de l'ennemi qui n'a pas osé le poursuivre.

Lieutenant GOURSAUD DE MERLIS, 34<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très belle attitude sur le champ de bataille, le 29 août, où il a été très grièvement blessé par une balle au thorax et à la jambe droite. Gardera probablement une impotence fonctionnelle de l'extension du pied droit.

Sous-lieutenant ROUX, 34<sup>e</sup> d'infanterie : très belle attitude au feu. A été grièvement blessé, le 13 septembre, par une balle à l'aine gauche. Sous-lieutenant GRISON, 34<sup>e</sup> d'infanterie : très belle attitude au feu. A été très grièvement blessé par une balle au cou, au cours du combat du 13 septembre 1914.

Lieutenant de réserve MASSENET, 24<sup>e</sup> d'artillerie : évacué le 23 novembre, à la suite d'un accident, a demandé avec insistance à rejoindre sur le front, son régiment et a été blessé très grièvement le 16 février à son poste de commandement sur une position avancée.

Captaine COLGANAP, 115<sup>e</sup> d'infanterie : a vigoureusement mené sa compagnie à l'assaut d'un point d'appui fortement organisé et tenu. Est resté à sa tête quoique souffrant fortement d'une ancienne blessure et n'a été évacué qu'à la dernière limite de ses moyens.

Lieutenant DE FRANQUEVILLE, 115<sup>e</sup> d'infanterie : blessé et revenu sur le front a donné par son attitude un bel exemple en entraînant sa compagnie sous le feu inextinguible d'infanterie et d'artillerie à l'assaut d'une position fortement défendue.

Lieutenant de réserve CADORET, 115<sup>e</sup> d'infanterie : officier de réserve pouvant servir d'exemple par sa grande valeur. Energuique, ferme et courageux, véritable entraîneur d'hommes, a concouru brillamment à l'enlèvement d'une position fortement organisée et tenu. Avait perdu son capitaine à l'assaut.

Sous-lieutenant de réserve BOURGON, 35<sup>e</sup> d'infanterie : s'est porté à la tête de sa section, dans un combat sous bois, à l'assaut d'une ligne de retranchements flanquée de blockhaus ; a pu s'y installer avec une partie de ses hommes en même temps que les soldats ennemis sortant de leurs abris reprenaient leurs postes de combat, à quelques mètres, dans un coffre de mitrailleuses.

Sous-lieutenant BELLEFAIX, 115<sup>e</sup> d'infanterie : a eu une attitude merveilleuse et une influence remarquable sur sa compagnie pendant l'assaut, l'organisation et les contre-attaques d'une position chèrement conquise.

Adjudant PEYROU, 4<sup>e</sup> d'infanterie : lors d'une attaque ennemie, a fait preuve d'audace et d'un remarquable sang-froid, arrêtant l'offensive ennemie grâce à sa belle résistance.

Sous-lieutenant de réserve CADORET, 115<sup>e</sup> d'infanterie : officier de réserve pouvant servir d'exemple par sa grande valeur. Energuique, ferme et courageux, véritable entraîneur d'hommes, a concouru brillamment à l'enlèvement d'une position fortement organisée et tenu. Avait perdu son capitaine pendant l'assaut.

Captaine TRISTANI, 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier de grande valeur qui s'est dépassé sans compter depuis le début de la campagne. Le 23 janvier, a entraîné sa section à l'assaut sur des pentes neigeuses très raides ; l'a maintenu pendant toute la journée à proximité du réseau de fils de fer ennemis et y est resté. Le 27 février, dans une nouvelle attaque, a pris la tête de sa section qu'il a amenée à quelques mètres des tranchées ennemis, où il allait entrer lorsqu'une balle l'a fracturé la cuisse. A demandé à ses hommes de ne pas s'occuper de lui et de continuer l'attaque.

Captaine MAILLEFERT, 115<sup>e</sup> d'infanterie : revenu sur le front après une première blessure et incomplètement remis, a reçu une seconde blessure le 17 décembre. Commande parfaitement sa compagnie à laquelle il a donné en toutes circonstances l'exemple du sang-froid et du courage.

Captaine OZON, 130<sup>e</sup> d'infanterie : a pris le commandement d'un bataillon, en remplacement du chef de bataillon blessé au cours d'une attaque le 19 février, sur des tranchées ennemis, y a montré les qualités d'énergie, d'entrain et de bravoure dont il a toujours fait preuve depuis son arrivée sur le front.

Captaine MAILLEFERT, 115<sup>e</sup> d'infanterie : revenu sur le front après une première blessure et incomplètement remis, a reçu une seconde blessure le 17 décembre. Commande parfaitement sa compagnie à laquelle il a donné en toutes circonstances l'exemple du sang-froid et du courage.

Captaine DAIREAUX, 124<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la guerre d'un dévouement inlassable et d'une compétence admirée par tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre. Dans des circonstances toujours difficiles et souvent périlleuses, il a su exercer ses fonctions dans les meilleures conditions et sans jamais se laisser rebuter par les difficultés.

Aumônier catholique GRANDIN, groupe de brancardiers d'un corps d'armée : a depuis le début de la campagne, fait preuve d'un dévouement inlassable et d'une compétence admirée par tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre. Dans des circonstances toujours difficiles et souvent périlleuses, il a su exercer ses fonctions dans les meilleures conditions et sans jamais se laisser rebuter par les difficultés.

Adjudant LOUIS, 172<sup>e</sup> d'infanterie : depuis son arrivée sur le front, s'est révélé comme un sous-officier d'élite. Promu adjudant pour sa belle tenue au feu. Au combat du 27 janvier, marchant résolument en tête de sa section, a coupé lui-même les réseaux de fils de fer de la liste. A mené le combat contre une tranchée ennemie avec le plus bel entraînement et la plus grande bravoure. Après l'enlèvement de la tranchée, s'est jeté crânement en avant sous un feu meurtrier en entraînant sa section pour occuper la liste extérieure et a été blessé d'une balle qui lui a traversé la tête.

Soldat CALVAIRE, brancardier au 163<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de grand courage et de dévouement en allant, sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie ennemis, relever les blessés sur la ligne de feu. Très grièvement blessé en accomplissant sa mission.

Captoral HOLLINGUE, 32<sup>e</sup> d'infanterie : s'est élancé le premier à l'assaut d'une tranchée, tuant plusieurs ennemis de sa propre main. Soldat KERDRANVAT, 77<sup>e</sup> d'infanterie : au cours d'une violente attaque ennemie, toute communication téléphonique étant rompue, la liaison par planon étant rendue impossible par le feu intense de l'ennemi, s'est offert pour traverser à la nage un étang afin de porter les ordres de son chef de bataillon. A accompli sa mission sous le feu avec le plus dures épreuves physiques. A peine ren-

tré en France, a demandé à revenir sur le front. Capitaine MERLANT, 173<sup>e</sup> d'infanterie : commandant d'une ligne dont quelques tranchées avaient été enlevées par une attaque soudaine et violente de l'ennemi et blessé grièvement à l'épaule, a tenu, avant d'aller se faire panser, à commander et à diriger une contre-attaque, dont le résultat a été de reprendre toutes les tranchées perdues.

Lieutenant MINGAL, état-major de l'artillerie d'un corps d'armée : au cours des combats des 17, 18, 19 et 20 février, a rendu les plus signalés services en survolant les lignes ennemis, situant les batteries ennemis en action, contrôlant les tirs des contre-batteries et permettant ainsi à nos batteries lourdes de prendre à partie seize batteries allemandes à coups de fusil et de baionnette.

Sergent LAURENCEAU, 31<sup>e</sup> d'infanterie : s'est conduit sous le feu des mitrailleuses ennemis d'une façon remarquable malgré son état de fatigue très prononcé ; a entraîné sa section en avant malgré l'intensité de ce feu ; a pénétré un des premiers de sa compagnie dans un village réputé presque inexpugnable, garantissant ainsi le flanc droit des troupes armées ; a tué ou blessé personnellement une dizaine d'Allemands à coups de fusil et de baionnette.

Sergent TAURINYA, génie, compagnie 17/4 : le 21 février, relevant un détachement du génie qui travaillait à l'aménagement d'une tranchée conquise et, se heurtant à une contre-attaque ennemie, fit abriter ses hommes et se porta seul en avant, à découvert, pour prendre le service. Très grièvement blessé.

Adjudant PEYROU, 4<sup>e</sup> d'infanterie : lors d'une attaque ennemie, a fait preuve d'audace et d'un remarquable sang-froid, arrêtant l'offensive ennemie grâce à sa belle résistance.

Sergent PERTHUIS, 5<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : le 16 février, étant chargé d'occuper avec une demi-section un élément de tranchée isolé, pendant une violente attaque ennemie, a maintenu ses hommes dans un calme parfait, n'a ouvert un feu violent qu'à quelques mètres, dans un coffre de mitrailleuses. S'est maintenu isolé, sans espoir de secours, pendant dix-huit heures, sous un feu violent d'infanterie avec projection de grenades et d'artillerie. Ait perdu son capitaine pendant l'assaut.

Médecin-major RAULT, 115<sup>e</sup> d'infanterie : médecin remarqué par son inaltérable sang-froid et son inlassable dévouement comme pour la grande confiance qu'il inspire aux blessés qu'il va chercher lui-même sur la ligne de feu. Fait l'admiration des combattants eux-mêmes.

Captaine BELLEFAIX, 115<sup>e</sup> d'infanterie : a eu une attitude merveilleuse et une influence remarquable sur sa compagnie pendant l'assaut, l'organisation et les contre-attaques d'une position chèrement conquise. Ait perdu son capitaine pendant l'assaut.

Captaine TRISTANI, 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier de grande valeur qui s'est dépassé sans compter depuis le début de la campagne. Le 23 janvier, a entraîné sa section à l'assaut sur des pentes neigeuses très raides ; l'a maintenu pendant toute la journée à proximité du réseau de fils de fer ennemis et y est resté. Le 27 février, dans une nouvelle attaque, a pris la tête de sa section qu'il a amenée à quelques mètres des tranchées ennemis, où il allait entrer lorsqu'une balle l'a fracturé la cuisse. A demandé à ses hommes de ne pas s'occuper de lui et de continuer l'attaque.

Captaine MAILLEFERT, 115<sup>e</sup> d'infanterie : revenu sur le front après une première blessure et incomplètement remis, a reçu une seconde blessure le 17 décembre. Commande parfaitement sa compagnie à laquelle il a donné en toutes circonstances l'exemple du sang-froid et du courage.

Captaine JULIAN, 163<sup>e</sup> d'infanterie : blessé dans sa tranchée par un éclat d'obus qui lui a émporté un genou et brisé l'autre jambe, a refusé de se faire transporter au refuge des blessés avant d'avoir passé le commandement de sa section à un autre sous-officier.

Claïron VERLAQUE, 163<sup>e</sup> d'infanterie : atteint dans les tranchées par un éclat d'obus qui lui a brisé les deux jambes, n'a pas voulu que les deux hommes qui l'avaient porté au refuge des blessés, restent auprès de lui en attendant l'arrivée du médecin, les a renvoyés en disant : « Merci de votre aide, mes amis, retournez vite aux tranchées, il y a du travail à faire. »

Sapeur mineur BONHOTAL, génie, compagnie 28/4 : ayant reçu mission de couper un réseau de fils de fer ennemis, s'est porté seul, y a fait une brèche en travaillant sur le dossier, a été blessé, est revenu se déséquiper pour pouvoir travailler plus commodément, est revenu avec sa cisaille pour toute arme, en vue d'exécuter une nouvelle brèche de 40 mètres, à 30 mètres de la tranchée ennemie, a été blessé à nouveau très grièvement, est enfin rentré par ses propres moyens sans dire qu'il était blessé.

Captoral THIÉBAUT, 30<sup>e</sup> d'infanterie : chef de patrouille, a fait preuve d'un grand courage et d'une remarquable énergie. Entouré d'ennemis et sommé de se rendre, a répondu par le feu et a continué de combattre jusqu'à ce qu'il fût renversé par une balle qui le frappa en plein visage, lui brisant le nez et lui enlevant un œil.

Sapeur LAHIRE, 28<sup>e</sup> bataillon du génie : s'est distingué, à deux reprises, par sa belle conduite ; la première fois en retirant d'un incendie allumé par les projectiles une

que superficielles, n'a pas eu à interrompre son service. A été cité à l'ordre.

**Sergent BRISBOUT**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : ayant sollicité l'honneur de faire partie d'un détachement de volontaires chargé d'exécuter un coup de main contre une tranchée allemande et en ayant pris le commandement après la mort de son chef a, par sa décision et son énergie, dégagé sa troupe attaquée par des forces ennemis supérieures qu'il a refoulées dans un combat corps à corps au cours duquel il a été blessé.

**Soldat LEROUX**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : s'est offert comme volontaire pour poser du fil de fer en avant des tranchées en un point très dangereux à moins de 50 mètres de l'ennemi. Blessé grièvement d'une balle qui lui a traversé la cuisse et qui le rendra à peu près incapable de travailler. (Raccourcissement très sensible de la jambe).

**Sergent MARIETTE**, 25<sup>e</sup> d'infanterie : ayant demandé à commander une patrouille chargée de l'enlèvement d'un blessé, qui, depuis la veille se trouvait à vingt-cinq mètres des lignes allemandes, a conduit sa patrouille avec le plus grand calme et la plus grande bravoure. A réussi dans sa tâche et a ramené sa troupe indemne dans nos tranchées.

**Brigadier MANGEOT**, 4<sup>e</sup> hussards : classé dans le service auxiliaire s'est fait affecter à la mobilisation dans le service armé. S'est fait remarquer par sa bravoure et son attitude au feu. Le 10 décembre a été grièvement blessé dans les tranchées.

**Caporal LEROUX**, 47<sup>e</sup> d'infanterie : quoique sans obligations militaires, a tenu à porter les armes et, depuis le commencement de la campagne n'a cessé de faire preuve d'un courage, d'une initiative et d'un sang-froid remarquables. A été blessé. Est revenu au front dès qu'il a été guéri. S'est particulièrement distingué en allant, comme volontaire placer une charge de mélinite au pied d'une maison occupée par les Allemands.

**Maréchal des logis DEBUREAUX**, 1<sup>e</sup> légion de gendarmerie : sous officier modèle. A fait preuve pendant de longs travaux de mine de la plus grande énergie ; épuisé de fatigue n'a pas voulu quitter son poste au fond de la galerie dans un milieu pénible et dangereux. A donné le plus bel exemple de courage et de dévouement, aussi bien dans le commandement, que dans l'exécution des travaux comme ancien sous-officier du génie.

**Maréchal des logis DUBREUIL**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier d'une grande bravoure ; blessé au début de la campagne, l'a été de nouveau le 16 février, en portant des ordres sous un feu violent.

**Sergent PANTERNE**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : étant dans une tranchée prise d'ensilage à petite distance par le feu de l'ennemi, n'a cessé de donner l'exemple à ses hommes et de tirer jusqu'à ce qu'une balle vienne lui crever les deux yeux et le rendre aveugle.

**Sergent-major PICHARD**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : pendant l'attaque d'un bois fortement défendu a été blessé grièvement à l'abdomen et aux reins. A eu le courage et le sang-froid nécessaires pour remettre ses papiers de comptabilité à un homme sûr et lui donner des instructions à ce sujet. Alité depuis trois mois, restera sans doute infirme.

**Sergent BEDOUET**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : son chef de section ayant été blessé, a pris le commandement de sa section et a continué à la diriger sous un feu violent d'artillerie jusqu'à ce qu'il soit lui-même grièvement atteint par un obus.

**Sergent BELHOMME**, 6<sup>e</sup> génie : déjà signalé pour sa belle tenue lors de la reconnaissance d'un pont. S'est distingué à nouveau le 18 février en conduisant en tête de la colonne d'attaque une équipe de sapeurs.

**Adjudant TESTOU**, 36<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : le 18 février, sous un feu violent d'artillerie, a conduit sa section à l'attaque de la position ennemie avec le plus bel entraînement. Blessé très grièvement.

**Sergent-major CLOT**, 36<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : atteint le 18 février, en faisant bravement son devoir, d'une grave blessure à la face ; entraînant la perte de la vue.

**Caporal BERSET**, infirmier au 36<sup>e</sup> d'infanterie coloniale ; le 18 février, sous un feu violent d'artillerie, a fait preuve d'un courage et d'un dévouement remarquables en se portant jusqu'à la ligne de feu pour panser les blessés. Atteint d'une blessure entraînant l'amputation d'un pied.

**Soldat CHATARD**, 36<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : le 18 février, blessé grièvement, a refusé énergiquement de se faire panser. Resté au feu, a reçu deux nouvelles blessures. Déjà blessé en août alors qu'il appartenait au 6<sup>e</sup> colonial, était revenu au front sur sa demande.

**Sergent POULNOT**, 36<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très grièvement blessé le 18 février, en conduisant sa section à l'attaque avec un sang-froid remarquable.

**Sergent GUENA**, 36<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : le 18 février, a conduit sa demi-section avec une grande bravoure. Blessé grièvement sur la tranchée ennemie qu'il venait d'atteindre.

**Soldat BIARDEAU**, 36<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : le 18 février, sous un feu violent d'artillerie, a marché bravement à l'assaut, entraînant, par son exemple, ses camarades. Est tombé grièvement blessé dans la tranchée conquise.

**Adjudant-chef LEONETTI**, 20<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement le 26 août, n'a quitté le commandement de la section qu'à la dernière extrémité et après en avoir remis le commandement au sergent-major en criant : « En avant ! » Arrivé au poste de secours a déclaré : « Il y en a qui sont plus blessés que moi, je serai pansé après eux ». Vient de rejoindre le 20<sup>e</sup> régiment.

**Soldat DERRIEN**, 24<sup>e</sup> d'infanterie : sur le point d'être pris par l'ennemi, a pris sur ses épaules le corps de son officier grièvement blessé et traversant au péril de sa vie une clairière de plus de 400 mètres battue par la mitraille et les balles, parvint à le ramener dans nos lignes.

**Adjudant LAROCHE**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : s'est élancé courageusement à l'assaut des tranchées ennemis et s'est précipité dans un abri de mitrailleuse ; avec l'aide d'un soldat a mis en fuite les défenseurs de la mitrailleuse et s'en est emparé.

**Adjudant ALLEGRENE**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de courage et de sang-froid en essayant de remplir la mission qui avait été confiée à son lieutenant tué à côté de lui. Sous une grêle de balles qui hachait ses vêtements et son équipement, il continua à se diriger sur les tranchées ennemis. Les porteurs de la mitrailleuse ayant été tués, rapporta lui-même sa mitrailleuse, après être resté plusieurs heures dans la plaine sous un feu meurtrier.

**Sergent GAILLARD**, 6<sup>e</sup> génie : a toujours fait preuve du plus beau courage et d'un très grand ascendant sur ses hommes. S'est particulièrement distingué aux combats des 21 décembre et 12 février. A ce dernier combat, a continué à entraîner ses hommes après une première blessure, et ne s'est arrêté qu'après avoir été blessé à nouveau.

**Adjudant BALENCIE**, 16<sup>e</sup> d'infanterie : à l'affaire du 9 février, blessé d'un éclat de bombe à la tête dès le début, a conservé jusqu'au soir le commandement de sa section. Ne s'est laissé évacuer que sur l'ordre formel de son commandant de compagnie.

**Sergent WEYANT**, 32<sup>e</sup> d'infanterie : au cours d'une violente attaque malgré la fusillade et les bombes qui décimaient sa demi-section, n'a cessé de donner le plus bel exemple de courage et de sang-froid en lançant des engins destructeurs qui contribuèrent puissamment à arrêter l'élan de l'ennemi. A été blessé grièvement.

**Soldat LECOCQ**, 32<sup>e</sup> d'infanterie : le pied gauche presque totalement détaché par une bombe ennemie qui venait de l'atteindre, n'a pas hésité à ramasser un autre de ces engins non encore éclaté pour le relancer dans les rangs ennemis, donnant à tous un bel exemple de bravoure et sauvant la vie à plusieurs de ses camarades.

**Adjudant CABROL**, 32<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier d'un courage et d'une présence d'esprit absolument remarquables. Toujours placé aux points les plus dangereux, a toujours résisté, grâce à sa ténacité et à son énergie farouche, aux assauts les plus violents. Notamment le 10 février, entouré de toutes parts dans un poste avancé où il était resté avec 8 hommes, a engagé avec l'ennemi une lutte homérique à coups de bombes et de grenades.

**Clairon GEYER**, 94<sup>e</sup> d'infanterie : a montré beaucoup de courage et de sang-froid pendant tout le combat du 10 février ; après avoir contribué à organiser un barrage, est arrivé un des premiers avec la contre-attaque.

**Sergent COULLAUD**, 16<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé deux fois au cours du com-

bat du 17 février, a résisté énergiquement à une contre-attaque de l'ennemi, lui infligeant de grosses pertes.

**Chasseur GOFFIN**, 16<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé d'abord par une balle à la cuisse, puis deux fois par des bombes, a continué à lancer des pétards et des bombes sur l'ennemi.

**Chasseur BAQUET**, 16<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chargé du lancement de bombes et précédant une colonne qui perdait du monde et dont le chef venait d'être grièvement blessé, s'est avancé seul et a lancé des bombes qui ont forcé l'ennemi à la fuite. A tué alors un officier allemand qui cherchait à rallier ses hommes.

**Sergent PAMARD**, 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : grièvement blessé en entraînant, avec la plus grande énergie, sa section à l'assaut des tranchées allemandes.

**Chasseur KERSAINT**, 16<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chargé du lancement des bombes et gêné par ses armes et son équipement, s'est déséquipé sous le feu de l'ennemi et a jeté ensuite sur les Allemands qui contre-attaquaient une trentaine de bombes qui ont arrêté leur élan et les ont forcés à reculer.

**Caporal LENOBLE**, 15<sup>e</sup> d'infanterie : très énergique, plein de sang-froid, n'a pas hésité avec des hommes de son escouade, à aller occuper une tranchée allemande où il s'est maintenu pendant sept heures. Avait déjà été blessé le 22 août.

**Soldat TUBEUF**, 32<sup>e</sup> d'infanterie : étant dans les tranchées de première ligne, s'est élancé bravement à la baïonnette au secours de quelques chasseurs qui se trouvaient dans une situation critique, a été blessé grièvement.

**Sergent THUILIEZ**, 9<sup>e</sup> génie : s'est distingué dans l'attaque du 17 février avec ses travailleurs du génie qui, constamment en avant, organisaient une position sous les balles et les bombes ; a constamment travaillé lui-même en tête.

**Sergent GERVAISOT**, 9<sup>e</sup> génie : a mené à bien l'exécution de mines jusque sous les tranchées allemandes et s'est particulièrement distingué dans l'attaque qui a suivi l'explosion de celles-ci.

**Soldat SARRAUDA**, 34<sup>e</sup> d'infanterie : belle conduite au feu depuis le début de la campagne, et notamment le 25 janvier où il a été blessé d'un éclat d'obus au bras gauche. A subi l'amputation du bras gauche.

**Soldat CLAVÉ**, 34<sup>e</sup> d'infanterie : belle conduite au feu et notamment le 25 janvier 1915. Blessé au bras gauche par une balle de shrapnell. A subi l'amputation du bras gauche.

**Soldat CASAVIEILLE**, 34<sup>e</sup> d'infanterie : belle conduite au feu, et notamment le 25 janvier 1915. Blessé au bras gauche par un éclat d'obus. A subi la désarticulation de l'épaule gauche.

**Adjudant-chef GARDETTE**, 3<sup>e</sup> bis de zouaves : au combat du 17 février, blessé une première fois en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée allemande. A continué à assurer le commandement de sa section et a été blessé une seconde fois très grièvement.

**Sergent TINDY**, 1<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère d'Afrique : sous-officier remarquable de courage et d'entrain. Vient encore de se faire remarquer et d'être blessé. A fait preuve d'un entraînement et d'un courage remarquables au cours de la journée du 17 février.

**Sergent BONNIOT**, 4<sup>e</sup> génie : a entraîné avec le plus bel élan son équipe de sapeurs et de pionniers dans les entonnoirs du 17 février. En a engagé immédiatement l'organisation et a contribué à repousser les contre-attaques ennemis en lançant des bombes sur l'assaillant avec le plus grand mépris du danger et sous un feu violent. Le lendemain a été blessé en lançant de nouveau des bombes sur l'ennemi.

**Soldat MONTEILLET**, brancardier au 3<sup>e</sup> bis de zouaves : depuis le début de la campagne, s'est constamment distingué par son dévouement envers les blessés qu'il a toujours relevés sous le feu de l'ennemi. A fait preuve, le 17 février, du même dévouement et a été blessé en relevant un blessé sous le feu.

Le Gérant: G. CALMÉS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7<sup>e</sup>.